Pierre Breault

Berlin Zoo

Poème accompagné de peintures
de la série *Berlin Zoo*

Vertiges

Pierre Breault, *Berlin Zoo,* numéro 22

Laissez-vous attirer
sans cesse
vers le centre
qui se trouve partout

Zooming in

dans l'écran végétal
de son cerveau-flo
aposériptyque

wissy wissy *flat*

vésication
dans les heures péristaltiques
de ses temps-tout-envers

succession de

ringues et rins
post-opératoires
et transitoires

abcès total
soucis bleu mauve
lentement
dans l’antre d’une fièvre
à dérive suspecte

le pouls en tous sens
fouille
son vieux foie

en patine d’insomnie
le signe muet de sa lie-au-mur
sourde au pied de l’escalier

l’oreille manuscrite
soute-à-dore
sur sa voix fumée
lundi mardi et marbré

espire de veau
sans cœur d’appétit
en sol d’entre deux
chairs et rondes roulées

coquille de faibles fauves
travaux du nord
clandestins

coquille imprécise
avant que la mer
n’atteigne le rivage

marais de canards en becs
un peu plus secs
à Liverpool

ouïes des écailles
à mourir passif
où les feux sont accros
aux glaces lucides
et translucides

maléfices
marbrés vert de noir
forcent l’ouverture
des détresses filées
au poste frontière

l’exode allongé
le fervent canal rose
et le cerveau stellaire

le cerveau stellaire
moule les heures
en cônes de sénescences

les jours et leurs vagues
sur une planète épuisée
amènent aux nuits
des cycles pénétels

filent dans la nature
avec l’âge fuyant
d’une incompressible source

jouèrent le Schiazo de Shulat
en lait de vache

puis s’y plia
comme un endophyle
le dernier ra
d’un souffle courbé là
las de là

    trop de dindons
    dans les fermes et les champs

maux de son accueil
en l’œil
comme une blessure
au fond d’une gorge friable

au seuil si muable
d’un écueil nosomial
de tourbillon rétroactif

rejet de fruit fertile
O.K. O.K.
fuite urgente
du cœur arraché
au miroir du cœur

troué comme un félin
en son secret
qui perd le serment
de sa chair parfaite

pousse à la vie rance
les ondes mironnantes
des corps-bouches pliés
et des desseins rompus
de la nature

la flamme mange la pluie

en phase avec le paradis

puis s’y glissent intimes
une girolle un girofle
un clou qui clôt le cercle
lavé au vinaigre de riz

tout clint l’ondoyant
parmi les noyés de janvier
dans le vestibule-embûche
du passé antérieur

dans les blancs silences des dérives

s’affule s’afflûte fluctuant
parce que graines d’oiseaux
le vide de son vain rein
en fin de main

sous le vent qui claque

ou sous gilil-à-top
de nuages compensatoires
un peu plus à gauche
jeans bleus pendulaires

dans les couloirs
d’un vendeur de coufés bègue
garé sous égaré

qui avive les écarts
des hiatus répétitifs
les lisses errances
des limes à ongles
kilométriques

ma ma ma

toute la vérité des bourrasques
dans les poumons
des barbelés libérés

son si son sans
dans les horis-heures
d'un cercle d'enchaînements
sans les recours
ou le secours
d'un marchand de freins

le bras des agresses
dans les disgrâces terrestres
sous la langue mouflée
d'une vipère intrinsèque

fauche de nécroses cruelles
la fleur ori-fleur
entre les pluies et les pleurs
dépouille l'huile
de ses tournesols estropiés

la nature changée
étire son mobile
aux confins de l'infini

l'hypoténuse ligaturée
tend le souvenir
de vieilles âmes dé-z-anglées

mari marimas
en sauce de bois brûlés
les lacets dénoués
les cols en roux

de paix pénitentielles

lézardes et fosses d'arrêts
dans les ruelles
les butels et botels glaciels
mémoriels dans l'informel

toujours encore le petit
absurde stop infertile
d'un gérant de gare

les pas-déclins lents
des lanières dormant
entre deux centimètres
montent du chant
des langues irondines

des crues d'appels las
de la volonté lasse
tendues comme un foie
entre deux postes de léthargie

brouillon de bouillon
anchois de paix véritable

et pétition
pour l'abolition
de toute répétition

reptile et missile stériles

le plâtre érodé
d'un cercle d'or
faussaire de grande volée
bien métaphoré

à mauve de fête diffuse
au bout du regard
avec la blanche d'une voisine
et la noire d'un drive-in

quand le chauffeur
des bouilloires provisoires
chante les oiseaux
à minuit chrétien

joel ethan *and* joel
vrais mentent sur le don
d'un legs nocturne

les sentiers se perdent
dans les incarnations
les sentiers se dispersent
entre les
ferventes déraisons

dans la lumière rétrécie
des arts battus

le cœur monté
en mousse de carences
et de douleurs chromatiques

printemps solitaire à l'envers
sous les boues de mars
crise de croissance
des jardins promis

au sylvestre mestre
de son cerveau noir
donne sa vaste et farouche
errance de chat brûlé

intoxication permanente
des inaltérables failles d'o/xe
plasmas d'huiles brouillées
en boutique arrière
courte ligature inviolable

allonge
sur un clavier de résonances
les bougies
occasionnelles
et les rotations
ponctuelles

fusionnées au hasard
sur le chemin d'une Floride fluide
parce que toi Magellan
au cœur des liquides salés

demande saisir ce qui tombe
m'tombe souci-temps ravi
en soir de poussières et cheveux
de désirs de possession

s'y falle si fade s'y tache
et s'y roule encore
zéro en son astre
empêtré dans son rose éro

batique son corps
et son esprit en chausson
lents comme lentes
d'une prison de zéphyr élimé

marsupial
malus erectus polygraphe
d'omoplates

de silence hélant malant

vole le voile et le lit du lit
re-pen-ti-gny
le profil de gauche
dans des champs de blé mouillé

voir et croire et seoir
et tout ainsi de soir en soir
au butoir au fond de l'entonnoir
et aux espoirs en tiroir

t'y fut malerin qui s'enfuit
entre mine et mages qui reculent

mol de noir en miroir d'exutoire
re-pen-ti-gny
à gauche de l'exil
au fond du silencieux temps daté

espoir et déclin
de la mâchoire
temps total
de l'inaltérable

  que s'y passe-t-il derrière
  les coins secrets?

à la fenêtre
entre le cardinal
et ses points d'ancrage
grâce ciel
de narcotiques amnésiques

chagrin des secs sucs résignés
en sang de germes d'os

vers minuit
dans la profondeur

le *post mortem* s'enfouit
dans le souffle de son masque
le dernier soir vaincu
son drone en pause
de long menthol rose

aux abonnés absents
des canards sauvages

une courte marée
de couleur indécise
allonge tous *lazy*-carts
des égards comprimés

roule et s'enfuit
tissu chat sauvage
sous les regards dé-nichés
des aviateurs rouges

sème roues-en-cœurs
baleines et apostrophes
fonce en la chair
mille mèches élimées

au croisement du ravin
et du vain
célestin jurassien
de l'appel sauvage
et de la niche acoustique

fléchit sous
courtes coulées de peines ambrées
manière d'un exode

dans les grands yeux dilués

abaisse le vautour
des mains gelées
les ailes altérées
des aïeuls compressés

mille déclinaisons
mille dessications

son stabile enroué
de cendres avalées
ses espoirs bétonnés
dans un espace servi d’armes

les heures dérogatoires
des implies minuscules
digressent
dans les plis et replis de l’esprit

erges et hesses de combo-filo
s’enfoncent
dans les soucis-cafteurs
de la fibule et fil;;gence
des vies hermétiques

dans le couloir des homo-facteurs

les portes se ferment
sur les espoirs chancelants
les portes se maquillent
les portes courent
derrière et devant
les portes d’un placebo
lierre de myopie

esquilo masquilo cosquilo

boutique latérale
de gaz et parfums laiteux
slam au comptoir
de sa gueule durcie

parfois au Kansas
les âmes-docs dans l‘onguent
parfois au Japon
les carnivores
des kimonos dans l’urgent

la gale à gauche
au fond de la poche trouée
d’un gala de taches glacées

au fond de son cœur
en bouée d’arrosée

amarine omarine
comarine umarine
nimarine démarine

accul froid sous froid
d’une absence emmaillotée
roques d’air peignés
meublés lissés lisses
eng;;pitoée

sur un corps flagellé
épilé de sa naissance
parce que par ce qui
qui même le délita

vocabulaire entier

sous les arbres-à-secrets
et dans les retraits
d'une peinture de Giacometti

Pythagore s'évapore
devant les cercles hypnotiques
dans la forme avariée
d'un informe miracle

tout stylo éteint
dans les électrons

les ancrages s'incarnent
lentement
dans les tortues chouinées
et dans les élongations
des maculations génitales

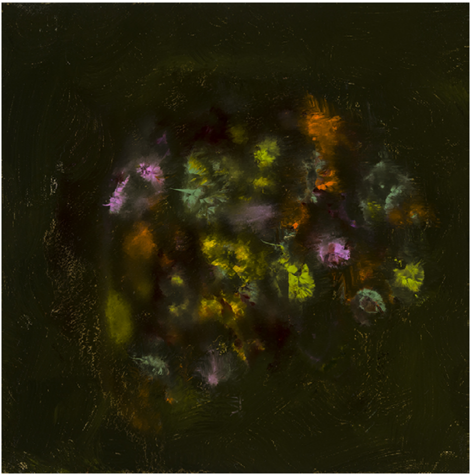
entre les bungalows
et les mises en demeure
des banlieusards

parfois le chrome s'éclate
entre les tympans plastiques
de vieilles g;oses
de vi;/elles-églises

parfois brise l'eau
des vieux bijoux
pour aboutir Manuel
à la beauté
des poèmes du feu

parfois brise l'eau
des vieux bijoux
pour aboutir Manuel

à la beauté
des poèmes du feu



Berlin Zoo numéro 3

Même si Morgane
ici ou là
entre les organes

tout se perd
en langues égarées
dans les foules
bruissant de regards

endroits endogènes

tout en bas
mérovingien
de l’espace aérien
de son argile

ops! tolli ops
la cheville nichée
dans l’excavation du cerveau

y saignent cologones
à cheveux virés
les anémones mangées
en soir de fort appétit

s‘y gul y la gone
ou s’y gone y la gul
pilote égaré
entre le petit et le mou

couvre couve
et
et
et

mange l’air
à la de li mange

son temps se situe
corps clos
à la juste place
de lame et de son
couloir amer

en suppositoire
file à flou
flee à fl;u‘men

au passé

distille et distite
à mots couverts
entre trois zous d’Orient
et des joueurs de pop%ker

les lattés à thé
et les tés à lattes
everything before you get
to Thailand

mille fois l’amour
éternelle boule de velours
ce dodu tilleul de bel blanc

le temps s’agite
à l’envers des réserves tempérées
griffe l’H du hâble battu
et la psyché de son automne

donne au printemps
les larmes sombres
des issues branlantes

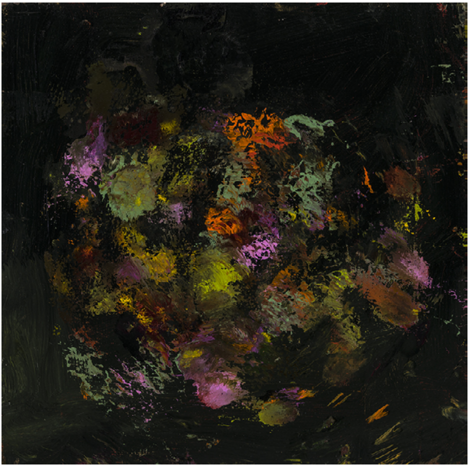
ces larmes en forme
de rituels
d’un gel local

contemple
dans les armes des larmes
les déchirements
des tragédies passées

présente aux dons
le poison
et au jour
la ligature du néant attendu

immense là-devant
et si petit
dans son entendement

labyrinthe de le faire
– délit de perdition –
les infections
dans les maquillages
des âmes précaires



Berlin Zoo numéro 4

Les pénitelles moellent
les êtres aimés
les petites enceintes
des précieux visages
et les airs relevés
des danses délivrées

pommes au-dessus
des corps pressés
dans les imèdes et bussiers
et visions de long port

réserve de lieux lents
derrière les nœuds dorsaux
en son tabac de tabac zen
et d'atous-ventous nappés

coloris-nartes éclatés
de jolées et jilées

gestes libres
ravis de la vigne
toujours sous l'image
des veillleuses de luisance

oxygène des baisers
et de l'ixe supérieur
filtre qu'engendrent
venus de lh'on
la chambre et le corps
la nuit en pivoines

crème illuminée
et les bains allongés
donnent des élévations
de nuée cosmique

et les sins-si-doux
en touta de tou
se vaporisent

les images ouvertes
dans une fête
de couleurs prodigieuses
injectent à la vie
des mires internes

les sommes s’alignent
en trois mille zéros
transvasés
en tranches épongées
de noirs apaisants

dans le très clair
des clairs instants

et le plan de l’an
en l’an de lent fuit
vapoteur de la nuit engrangée
avec un instant réservé

un laboratoire
de tous les traits bénis
d’un visage qui filtre la vie

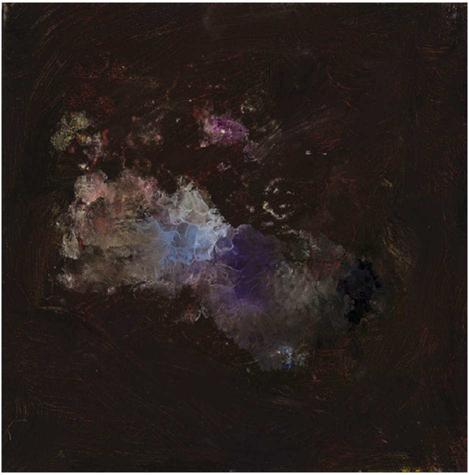
en six espaces
d’un amas de lumières
dérivatives

découvrir dans le cercle
la limite
de ce qui n’en a pas

les os bénis
d'un visage qui filtre la vie

la longue odeur
d'un fluor de cascade
fluorescente
et la digitale excroissance
d'une issue fictive
dans une galerie new-yorkaise

et deux cent fois réservés
les instants prophétiques
qui touchent l'invisible
à la porte
des univers éphémères



Berlin Zoo numéro 8

L’anomalie des cycles angulaires
dans les animaux
en rangs de choux
au fond du réel

mécaniques automatiques
qui s’allongent
en fin de ligne
sous les comptoirs de la gravité

les lieux mouchés se dissolvent
défigurés
dans l’oh-dateur d’un souffle-mistral
ami-acide

l’hirsute solaire
tombe des photons tempêtés
comme une meringue monte
de ses électrons excités

dégagée de la tour
l’incarnation perfore le réel
dans l’extrusion
de sa fusion incurable

le silence taché
de sa scène obscène
saisi

plexe et distante
dans la jetée
entre les ormes-bancs
des blancs de cire

au jour minuscule
sa place rangée
entre le soufre et l’espace

le boulier des placards
l’éclipse des fœtus
les aires des paupières

le grand calque
des cercles d’élargissements
entre les fermes ovariennes
et les tours d’occasion

viennent les chaos
de sa lisière mince
les mauves avaries
des probations fragiles

le clos le jeu
la soif sèche
la forme l’épave
un autre jeu vers
colonnes de l’ombre
distantes de leurs mers intriquées

le tambour distrait
entre deux options de la faim
le détour et les voix
les chants pleins des eaux
d’un pain perdu

le caveau enfermé
dans ses particules
les embouts des issues
métropoliques
dans un taxi qui fuit l’aurore

le solaire hirsute
tombé du polaire
photographie
d'une congélation dérangée

clouées de sang rose
derrière fenêtre et lumière
mailles d'éternité
de filets noués en profondeur

failles ouvertes
crouances cuites
balles et biles
dures lames de février

une verrue nocturne
au fond de l'œil désordonné

à crouse lente
de radios-actives
tordues d'haleines
continues

les beaux yeux roses et noirs vaincus

le chiffre s'étale
en pommade
sur les minoteries
des tandems cycliques

tout en touffeur
en saveur d'houblon sec
en poussières d'astéroïde
qui a trouvé la cible

les altérations s'additionnent

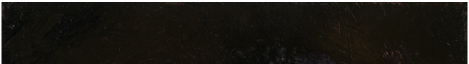
et les divergences s’annulent
quantifications exotiques

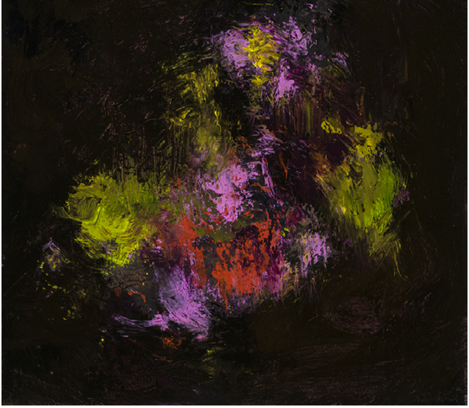
le métabolisme
des mutations exogènes
prend possession
des heures brûlées
au pied des bûchers

merry-go-round
autour des vies catatoniques
floraisons
barbouilles
buvaisons

prochaines venues
dans les éclipses
à la lune à l’eau morte
à la strate permienne
de leurs jours repliés
au vaporateur
de leurs pulsions endémiques

jettent dans les voies fumeuses
le crash des jours oléagineux





Berlin Zoo numéro 12

L'autre face d'un jeûne servi
clair en son tissu fragile
la fumeuse pomme aux étoiles
des nébuleuses agglomérées

transfert de pairs zins
et de zures exodes
dans les fonds lombaires
cousus de détails vulnéraires

au Berlin son zoo
décents corps étrangers
dans les perfusions
des tapas de vues obliques

sur le parquet des cliniques
en bois de papier
décents corps véritables

des cercles de loupes loupées

depuis longtemps
danse
danse
à la tombée
Marie au comptoir
des servitudes salées

les genoux d'une abaisse
au service du temps
fuite intransigeante
sur un parquet d'acier

kilkou son coucou
en forêt de paille
sur la basse branche
d'un aviron de carence

melle-merle occulté
dans son astre dilué
traîne la longue image
d'une passagère blanche

s'y frotte aussi lent
son monde traversé
de longs fleuves de temps
y flotte enroulé
le béryllium des forages mineurs

tiennent en fins souvenirs
en lire de cire
les belles et sales grâces
le retard des fusains
à la fontaine asséchée

Berlin
dans la neige et les mouchoirs
le métal et les tabacs pâles
des poissons de fond

par l’extinction la lumière
par le feu la banquise

les traverses engagées
petits monts petits fronts
les têtes enfouies
les inquiétudes véritables

malades oies
toutes blessées
doigts gercés tombés
des bulbes minéraux

et dans les fumerolles
les visages cachés
des serviteurs du désert

les épais encens
les factures et fractures
les longues déclinaisons
et les riz-en-bol de riz de ris

le court au secours
des trahisons fidèles
retour au chevet
des somnifères
et des sueurs transparentes

ball rooms associées
aux frontales saisons fumées
entre l’angélique et l’ellipse

les derniers pas
des détenus transparents

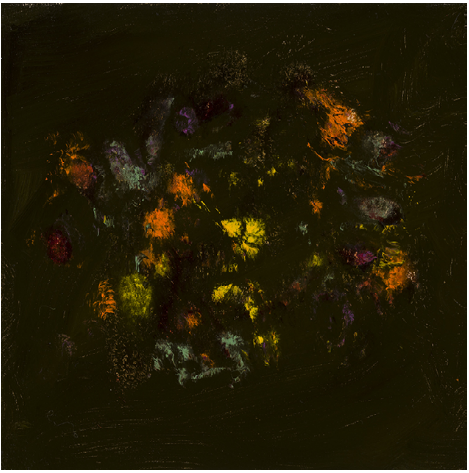
possible possible
soleil ou tigre
en proie aux apocalypses
à la lisière des plaines inondées

à la lisière britannique
avec Dale and Fresh Cassidy
les mélanges bien battus
qu'on ne reverra plus

kaki tendu
entre deux trois bétons mouillés
les pieds en trépas
des heures asymétriques

l'organe accapare l'urgence
des tramways sur un *autobahn*
les lèvres en langues
d'alcools de feu

Goure s'encourt nuageux
toujours en souffrance
plus proscrit que l'amour



Berlin Zoo numéro 7

Au plancher de son corps
encore céleste
que l'agonie cisaille
sous un souffle équarri

entre les jambes et la nuit
les latins en cage
et les jardins aboutis
des masques mentaux

dans les tracas coudés
des noyaux grinçants
et des toutes durcies
mécaniques déficientes

au plancher du corps

du pèse à la canne
d’une célébration bactérienne

l’usure collecte
entre les allées
cimènes et ras tendus

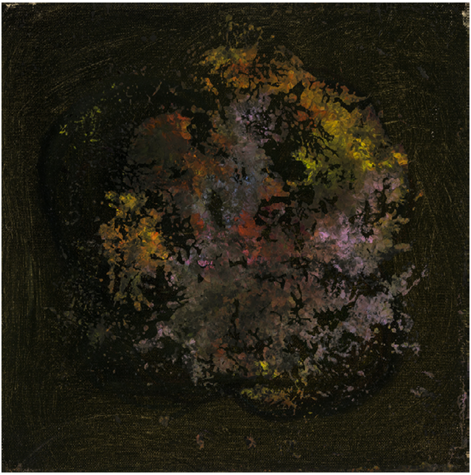
fuient par derrière
les chiens départis
les jam,;bes enf`lées

ses muscles rasés
dans les silos ternes
Sisyphe
satané sang sué

pas si sans heures ployées
qui ne sont plus
que pulsi-chauves
d’un langage à néant

au seuil carré pathogène
des entités noires
en souci d’abondance

pour y déballer
la fission hachurée
d’une déclinaison qui s’emballe



Berlin Zoo numéro 11

Bilan morphique
d'un amour de passage

better swell and leak
bitter

biting dogs and downs
in the sunset
of a thousand frosty arms

fièvre grise allongée
à la naissance
des structures internes
restées collées

pour ne pas en boire

métal invisible

battu l’amour en rang d’hiver
au compas déréglé
d’une minime traversée

veille mutante
de veilleuse sombre
à l’our de li de l’éclosion de nerfs
d’une souffrance mitale

carnée comme une entaille
en majesté virulente
entre les paradis radicaux
et les comptoirs de plastique

au pied des lèvres
flottant au-dessus des yeux
entre les insertions
des opacités poreuses

le déclin en tous sens
a tout interdit

filipotte de tout krakatoé

incurables parce que
boulées sur la place
avec la mère aimée
des contentions
et des ailes fracturées

les *dreads and deep clouds*
soupirent de la terre
des successions d’arrache-malades

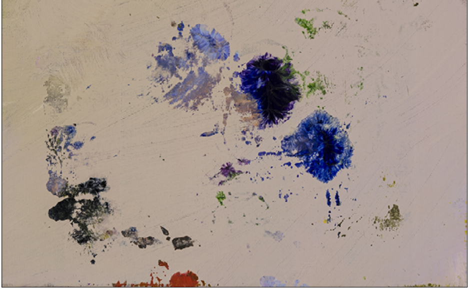
par chemins cuivrés
les essaims au départ
des cailloux fous-en-foire
enfoncent les lucarnes
au pied d'une paroi de verre

aires des rubis
des armes rendues
des âmes tendues
de catalepsies subjonctives

derrière les ipses
biologiques
les structures chancelantes
trigonales et trilogiques

même qu'elles furent
baisers au bras
d'une vidéo brouillée

ruines à coudes
d'oxygènes inférieurs
souterrains
angoisses
et déclinaisons ah!



Berlin Zoo numéro 17

Llt ggt gtz llz
à la lettre près
dans une enfilade
de kos en kias de kos

sous les luines et les lurnes
qui *lazy* lésaient là

cody road rose la somme
des bulles-deltas
et des mousses en remorque

l'homme deviendra flotteur

.
.
.

nue son odeur
sous forme

de poufs de photos
du lotus de la pâte

mange avec les yeux
la solitude
d'une forme ovoïde
d'heures consternées

en sein – tout son chant –
diffus tout serein
d'un chien musicien
d'un écrivain zwin

avec les algues aux lèvres
à la fin

à même le ventre
qui ne donne plus soif

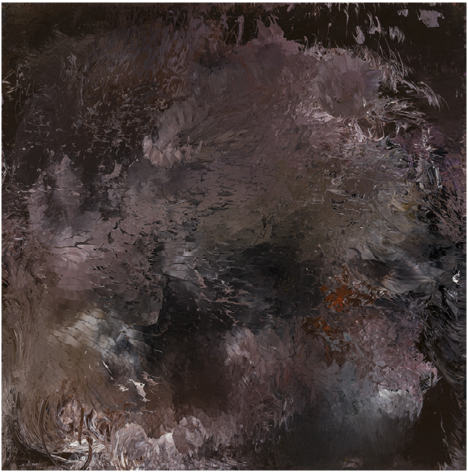
les plafonds profonds
des eaux vagues
sont cernés

par tous ceux qui
à peines aplaties
troquent le précuit
des sueurs de tartans pâles

disparition
dans les champs diffus
où sont les si doux temps enfouis

et dans
et dans
et dans

la déroulation
du temps circulaire
des miroirs
des reflets sans bornes



Berlin Zoo numéro 5

Mmm
de l'ixe à l'oxe
du clic au déclic
de l'axe au cercle pavé

de l'aaaa
aux accueils rangés
dans les derniers rangs

des cliniques-sueurs
aux soumissions assoupies
des lèvres dans la nuit

dans les ensidors
et dans la danse des ensidols
avec les dors-en-dols

ça rile
ça rui
ça ru'ouille

des écueils
aux soupis mols-au-vent

de l'envers qui s'enfuit
à l'abandon
avec –salut Celan –
renverse du souffle

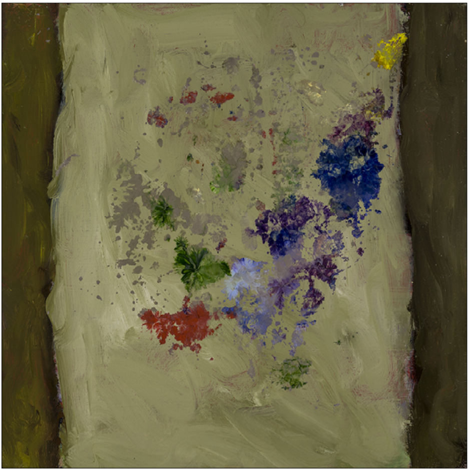
Berlin *ball-in* zoo
d'enlèvements quotidiens

en cris de ruis
et soucis grand-gris
dans la précarité
des in-croissances perfusées

mises aux enchères
des insécurités
d'un programmeur de temps gâtés

tout à l'encontre
d'un nuage bleu sur fond blanc
o o o o
barque au service
du sacrifice volant

joyau qui s'enfuit
de si tant fil d'aimant
ori op
d'un cuit de si dop en passant
fil du temps



Berlin Zoo numéro 13

Polymorphes ondes
englouties
asymétriques

les obsessions
jusqu'à la fin des murs
des aubes acérées

en cloître de scaphandre
sur les détresses extensibles
d'une profonde mer intérieure

tazars injectés

dans le croissant diffus
de la membrane géométrique

… s’imposent par
bantes qui obligent le
constamment par
et la perception qui se
vision … aborde
liaison intime entre le
l’œuvre ces grandes
coupent un espace à la
en évoquant du même

en si possessive nécessité
d’y goûter
bien avant le désert

en guise de protocole
des soins passifs

les corps enchaînés
aux débris cosmiques

la forme d’un mirage enfoncé
dans les jardins de l’âme

quoi qu’il en fût
de l’heure aromatique
ses lamelles avancées
dans les accords
des pierres brûlantes
et des ruptures vibrantes

atrophies chancelantes

les cerveaux polytopes

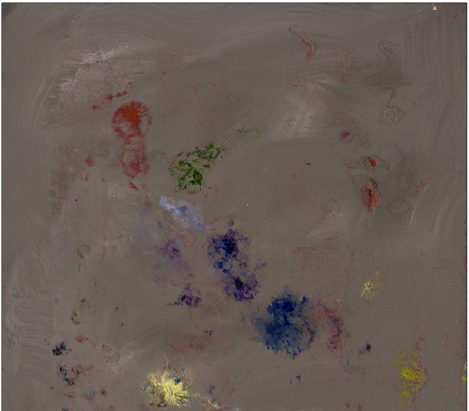
tenus comme papiers pliés
dans les mains sous la pluie
et les cuissons de l'âme
entre le buste et la plaie

au passage étroit
fièvre grisâtre
l'oreille interne dans la bouche
du miron de l'ombre

Berlin florin de tête
sur le siège durci
d'un homme de sa cire
de sa parenthèse d'occlusion

avec l'épire de l'épine
et le temps

froids-chauds et sacs durs
dans le coffre arrière



Berlin Zoo numéro 10

Sato de crato
et rato coranto
ulle dans l'ume dexe
d'un gel de collagène

peintre japonais
du bout du bâton
dans une nuée
de mouches d'encre

par la voie simple
d'un extase discret
tailles claires
et coloris
de tous éteints écrans blancs

n'en rien souffler
qu'en vapeur incarnée

porsi cor-en-tor
guacamole érisé
de l'an colloïde
en tête épuisée

les yeux absorbés
par le coton
les pulpes enrobées
oz'i/doine *con ex-factor*

on y meurt en mémoire

courtes célébrations
des hules et des huiles
des airs pénétrants

les satellites *ad hoc*

chibous de chirous
et sauts en velours
faustins de tains
assimilables
crues des longeoyants
longs temps habitables

moelles et rubons
fourrures et pigeons
l'éternité s'enveloppe
de petites mémoires

aux extrémités
des onguents véritables
les aiguilles fracturées
dans les peaux contrites

passager concis
en si de *captor* assimilé
au croisement jaune et blanc
du havre et de son ris durci

ah! qu'il s'en-si-mile
d'un si fort instant bien saisi
dans un décorum noir et blanc
peintre japonais si bien puy

le croa majuscule

d’un dali chaud d’arc
en provisoire soir
planté dans un corps d’âne mou

le collagène
symphonie d’un ton mou
en passant

l’urgence
son laboratoire renversé
la croissance un peu lente
d’une marée de corps-choses
dans une fumée de diatomées

les pieds aux feux d’icebergs
et leurs ailes d’atmosphère

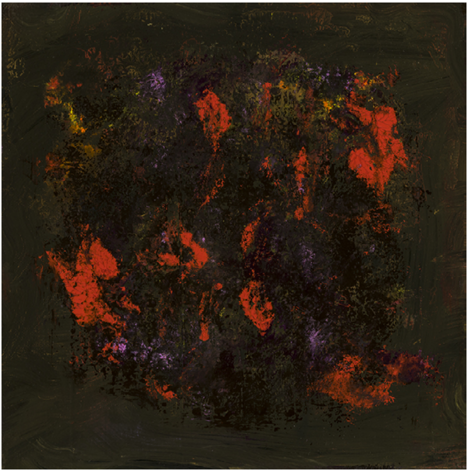
le *black* au collant
de sa vision nocturne

dans le tranquille espace
au-dessus des genoux
de l’aire du vide
ou du sato de crato
dans l’ume dexe

ma ma ma

son gilil-à-top
en mousse de carences
malus erectus polygraphe
chagrin des secs sucs résignés

du son qui s’enroule
en cela de ça
tout autour d’une boule de gaz



Berlin Zoo numéro 2

Kie-cory somme nuits infinies

la douleur plonge à vif
la couleur plonge à rouge
et rouge à vif ronge l'heure

la foule *full* lessivée
d'une planète-*exodus*
et rien d'emballe grain de poivre

la nécessité imprimée
au dos des vestiges

les buissons aromatiques
transgressent les fuites
les os montent
de la fonte des corps

.
.
.

ah! sous la douche
des serpents d'eau

les tranches intouchables
des épidermes
ont cru
dans les épitomés des ruptures

sous le croissant périlleux
des années de plumes de plomb
extrudées
des labours tourmentés
d'un kieferland *of rail-road*
off road and crash

d'un brûleur en croix
d'épidermes calcinés

serments lourds encastrés
plaques de plomb
semences et serrures liées

fidèles d'un court vautour
sous les lignes de fuite
d'un labour *doomsday*

valences-en-froids-nus

de bains d’eau glacée
bouillanterie allemande
et de la grenouille
un coeur dévoré

en dessous d’une aile blanche
le champ écorché
d’un bombardier-hacheur

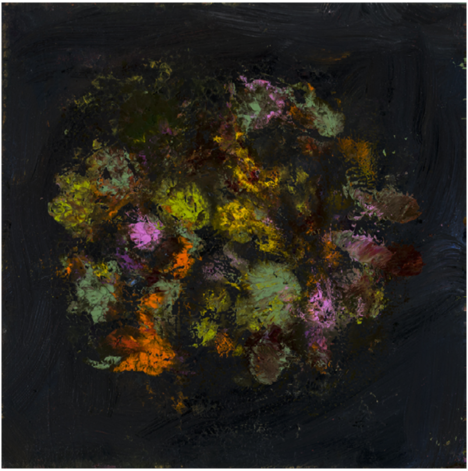
les robes de plomb
en bottes de paille
les tourments brûlés
et leur musique matique

les égouts plinent aux périls
les foins rageurs
en guise d’appétit

l’inclosion deux semaines
l’occlusion six ans

pêle-mêle
roches tectoniques
et célébrations à hauteurs
des tissus des boues orageuses

les envahissants tournesols
horizontaux
dans le cerveau des âmes



Berlin Zoo numéro 18

Fume d'ontes rouges
à botars de pseudo-pôles
à saveurs d'aurores blanches
d'un long chant déclinant

cendres des aura
by any means
peaux de serpent

son prime rap-à-relief
en rang d'*exetors*
au lever du jour

sidération oh
ah sidération

le roupil mécanique
éteint en *smog* ri-de-rin
les engrenages d'ons sidéraux

tous les départs alloooongés
ligulaires ongulaires angulaires

fine cire et sizure
en limule engourdie
vieil arrière
pneumatique rail-de-faux

bas-fouille cinétique
parfums et cônes cactés
trafic à la pointe
et chaises à rebours
entre *run and low*
au comptoir des endo-mathiques

là l'ombre joue au soleil
le temps de fondre
et les *pozzi* écrivent
des mots d'encre sympathique

collier d'écailles voilées
réserve de malheurs incarnés
comme le sang de la main
dans un paysage – je vous le donne –

la boule cinétique
prise à hauteur
du plat globulaire
d'un monde angulaire

ouvre stra ferme stri
dans la cache tachée

grets coulent calmes
dans l'indivisible
d'un regard ininterrompu

légués au papier
en forêt rasée

cueillis fanés
dans le sable sel et noir

liés à l'aveugle
dans le brouillard
brûlés sans fin
dans un parfait blanc vaincu blanc

perles claires ombragées
et les profils
dans les prières enfumées

de l'indolent au *low*
up and submarine
du déjeuner de l'humanité

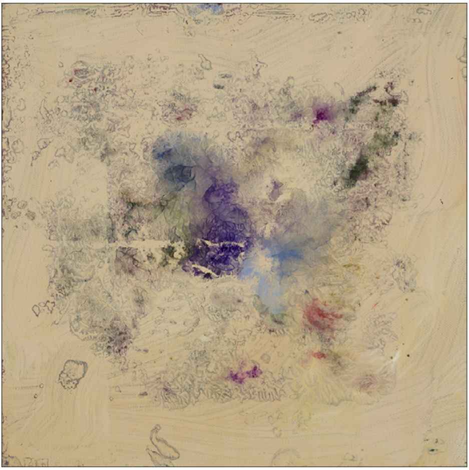
en rang de carré
d'un cercle de veilleurs enchaînés

et l'eau qui souffle la soif
sur l'émeri
de son effroi

ses seuls maux simples
pétrifiés
dans le son qui revient
en serment de trois-chemins

et tout autour

parmi les hommes du milieu
les dernières heures battues
dans la confusion
des années fondues



Berlin Zoo numéro 9

Martines américaines
d'Omaha!
toutes ces merveilles

chambres d'hôtel

au croissant de rien
au vautour de rien

au supplice de rien

.
.
.

HT

.
.
.

loin comme le fer
qui s'enfonce
dans le fer

le faire envers
et contre mousse
trous de vers
white worms
et peaux calypses

kinks of cloaks and clocks

les bras vibrateurs
d'un emportement circulaire

dans la métaphysique
des barres du jour
et des bans-carreaux
des schlittz intégraux

s'annule capsule à la dérive
son gyrophare
dans un gel d'indolence

dans le hasard
in-cognitif
d'une errance insulaire

parce que l'an mange l'ange
à la paume
des sels et des vents outrés

à l'occasion-carrefour
du faux nombre
d'un plénivers

cuisinier sous la table
de la grave attirance
des poussières gravitales

sac à maux couverts
du premier soir vaincu
au dernier soir vainqueur

couché sous ce qui reste
du grand intégrateur
en repli

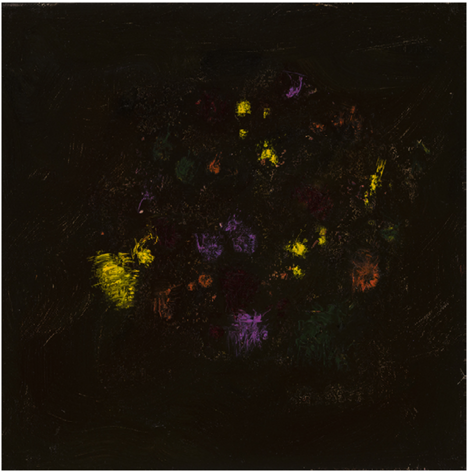
disse de tant d'œuvres pâles
la couleur de l'envers
du décor de derrière

en rangs d'extrêmes regards
à deux intimes fins

cactus cactus
vilebrequins
scies de purs
and boats of dawn

les fièvres-musées
des antécédents-o-ments
glissent dans la vie
des larmes fermées
des appels aux murs
et des fenêtres dans la nuit
de la nuit des temps

Martines américaines
d’Omaha!
toutes ces merveilles éteintes



Berlin Zoo numéro 20

Oum/m majuscule plongée
dans l’aſtre cendré

soufre qui ausculte
les tènes vertes et mauves
et les schèmes physiques
des lames et des rondes

des ondes rétales

épie l'heure dense
en claquant de son ombre
la métaphysique

a déposé le silence obèse
sur la tête de son ventre

a laissé glisser
dans les taches-vies
griffées zébrées
les coulures bleues
des cercles fermés

l'incrustation vibrante
sur la surface blanche
des *checks* bruns Van Dyck

leurs libertors du Nord
et forts calcetors
d'essors retors

le triangle blanc
en guise d'appétit
de fond blanc

l'aigle vert planté dans le dos
sous une blessure extatique

un espace noir
montant dans le rouge
le blanc peint en noir
du gris de l'alcool

MMM ackenzie is drowning

in the whissy *life*
of an old slitty *bar*

Bactery Park New York
la liberté coule au fond

parce qu'elle sans bruit
qu'elle s'en fouit
qu'elle s'en nuit
qu'elle s'en fuit

marzo de l'ange d'artifice
dans le canal
mille trois fois et plus
riens et autres babas
dans le filet bien fumé

ça coule en rosée
de rose mécanique
enrobée de *terra nera*

amours et valéries
by my side
nuageuses au fond de l'âme

à commencer par
un grand cercle noir
sur fond d'or

à finir par

un grand cercle d'or
gobé par un fond noir

tragedy of white things
nouées

sombrant

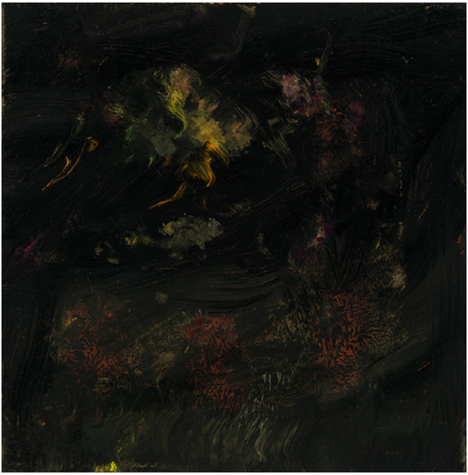
laisse-les recouvrir
tes solitudes

fumée des fumées fumées
des vœux volant voilés
qui somment-ils
foams and rings-of-tings

seizing the wings
of the endless shadow of time

searching for the meaning
that we could not envision from within
this hazy sense of nothingness

en symphonie d'absence autrée



Berlin Zoo
poème de Pierre Breault
accompagné de seize peintures
parmi les vingt-deux peintures *
de la série *Berlin Zoo*

ISBN : 978-2-89816-558-0

© Pierre Breault et Vertiges éditeur, 2022

– 1559e lecturiel –

Dépôt légal – BAnQ et BAC : deuxième trimestre 2022

Lecturiels
www.lecturiels.org

https://pierrebreault.ca/

* Support : toile de coton ;
technique : huile sur toile ;
dimensions : 30,6 cm x 30,6 cm ;
production : janvier 2022.

Les œuvres ont été photographiées par Guy L'Heureux.